

Dans les années 80, le Pérou, probablement en raison notamment de l'ingérence de l'État dans le secteur minier, a été incapable d'accroître ses approvisionnements en minerais de la même façon que les autres pays producteurs, comme son voisin le Chili. Trois grandes mines seulement, la mine de Southern Peru Copper Corporation à Cuajone, la mine nationalisée de Tintaya (financée en partie par le Canada) et la mine de Minero Peru à Cerro Verde, toutes trois productrices de cuivre, sont entrées en exploitation pendant la dernière décennie. Durant la même période, deux mines seulement ont été agrandies, celle de Centromin à Cobriza, en 1980-1981, et celle d'Andaychagua, en 1988. Quelques mines privées ont également réussi à accroître leur production. Ces projets ont presque tous été planifiés et mis en oeuvre avant 1985.

Si l'on ne tient pas compte de la propriété, la structure de production de base de cette industrie est restée essentiellement identique à ce qu'elle était au début des années 70, avant que les sociétés Cerro de Pasco Corporation et Marcona soient nationalisées et devenues Centromin et Hierro Peru. Bon nombre d'analystes considèrent que la nationalisation de ces exploitations est une des principales causes de la récession prolongée qui a frappé le Pérou, du fait que les sociétés nationalisées manquaient de ressources financières, d'entrepreneurship et de capacité de prendre des risques pour accroître leur production quand les conditions du marché le demandaient, même si elles avaient un large éventail de projets prometteurs. En fait, la plupart des spécialistes miniers pensent que les gisements du Pérou sont beaucoup plus riches que ceux du Chili, au sud.

Il serait onéreux de mettre en oeuvre de nouveaux projets à l'heure actuelle. On ne pourra trouver du financement pour de grands projets que lorsque les investisseurs et les financiers seront convaincus que la probabilité d'une stabilité à long terme